

DRAGUIGNAN - BRIGNOLES

var-matin

RÉSEAU SOCIAL DEPUIS 1945

LUNDI 22 JUILLET 2024 - 1,70 € N°27863 - varmatin.com



ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE Joe Biden retire sa candidature

PAGE 26



Des équipes du CNRS ont investi le site du Pré de Laure, dans la vallée de Jabron. Un travail de fourmi est réalisé par les chercheurs. PAGES 16 ET 17



UNE PUBLICATION
DU GROUPE NICE-MATIN

20626 - 0722 - 1,70 €



NÉOULES
L'édition 2024 du festival
sur une belle partition

P. 18



TOUR DE FRANCE
Pogacar s'offre un troisième
sacre à Nice

10 PAGES SPÉCIALES

**CHÂTEAU
LA GORDONNE**

TERROIR REMARQUABLE DE PIERREFEU-DU-VAR

DÉGUSTATION - BOUTIQUE
10H00-12H00 - 14H00-19H00
Téléphone : 04.94.33.10.41

DEPUIS 1652

Fouilles : de nouvelles

Chaque été, des équipes du CNRS investissent le site préhistorique des Prés de Laure, dans la vallée du Jabron. D'année en année, les découvertes se multiplient, dans un sous-sol où demeurent encore bien des mystères.

« **Q**uand vous sentez qu'il n'y a pas de matériel archéologique dans une zone, n'hésitez pas à aller plus vite, pour ne pas perdre de temps sur ces niveaux-là. » Aux Prés de Laure, dans la vallée du Jabron, les archéologues sont à pied d'œuvre depuis quelques jours. Voilà douze ans maintenant que des équipes de spécialistes fouillent ce site riche en patrimoine préhistorique, sur la commune de Comps-sur-Artuby. Depuis la découverte de silex dans le labour d'un champ, chercheurs et étudiants procèdent chaque été à un travail de fourmi, méticuleux, pour déboucher les traces du passé.

« Au deuxième jour, on est encore dans le temps du rodage, poursuit Antonin Tomasso, chargé de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de Nice. Après, il faudra être efficace. » Car le site est riche en trouvailles, avec des découvertes qui concernent principalement la période du paléolithique supérieur – celle des chasseurs-collecteurs –, laquelle s'étend de -45 000 à -10 000 ans avant notre ère. Mais pas uniquement. « Nous avons aussi retrouvé récemment des traces qui datent d'au moins -50 000 ans » (lire ci-contre). Derrière ce travail de fouilles méticuleux, un objectif : reconstituer les modes de vie et l'histoire de ces sociétés préhistoriques, pour comprendre leurs organisations. Pas moins.

Des fouilles évolutives

Au fil du temps, l'équipe s'approprie les lieux, cible les secteurs intéressants. « Là, on va s'arrêter, pointe du doigt Antonin, il n'y a probablement plus rien à découvrir. Plus haut, on va tomber sur des dépôts de sédiments plus anciens, dont on sait qu'ils contiennent du matériel archéologique. On va donc ouvrir cette zone. » Dans le sol, les chercheurs trouvent des

restes de faune, des colorants utilisés pour divers usages, ou des charbons de bois. « Ces derniers sont précieux. Ils nous apportent des informations sur le type de végétation qui poussait ici. Et donc des éléments autour du climat associé. Cela nous permet aussi d'affiner des datations avec le Carbone 14. Malheureusement, on en trouve peu, ils sont très mal conservés. »

Mais les archéologues dénichent aussi et surtout des silex, en nombre. De précieux témoins du passé qui permettent aux chercheurs d'identifier la période fouillée, par comparaison. « Entre le paléolithique moyen (-50 000 à -300 000 ans) et le paléolithique supérieur, des changements ont été opérés dans la manière de tailler les pierres. » Sur les silex, l'équipe procède aussi à des études de tracéologie. « C'est-à-dire que l'on étudie les traces laissées sur les pierres pour comprendre à quoi elles ont servi : découpe de viandes, de peaux. Mais pour cela, elles doivent être en bon état. » D'où les gestes nécessairement méticuleux pour les collecter.

« Comprendre l'histoire de ces hommes »

En fonction des zones de recherche, les méthodes de fouilles sont différentes. « Sur le site plus ancien, on cherche les niveaux de sédiments en profondeur, avec une pelle mécanique, détaille Antonin. À côté, sur le site plus récent, on a déjà identifié ces niveaux et nous sommes en train de les analyser. On va beaucoup plus lentement, avec un système minutieux d'enregistrement des données collectées. » Toutes les couches de sédiments sont soigneusement répertoriées, comme en témoignent les différentes étiquettes apparentes ici et là.

« Lorsque l'on fouille, on tombe sur de petits "lambeaux" d'occupation. Quelques mètres carrés, dans lesquels on va découvrir des



Sur le site préhistorique des Prés de Laure, dans la vallée du Jabron, une équipe d'archéologues vient tout juste d'entamer une 12^e campagne de fouilles.

« déchets », des traces d'une période de vie d'un groupe, installé pendant un certain temps, à un certain endroit, et qui a pratiqué un certain nombre d'activités. On tente alors de reconstituer des épisodes de vie, qui s'étendent de simples tranches à des périodes plus longues. »

À partir des données collectées, triées, comparées, analysées, les chercheurs s'attellent à obtenir un aperçu du fonctionne-

ment de ces populations : d'où venaient-ils ? Combien étaient-ils ? Quelles activités pratiquaient-ils ? Comment ces sociétés se sont-elles transformées ? Etc.

« On cherche par exemple à comprendre comment ils se sont adaptés aux changements climatiques, jusqu'à l'époque, on traversait une période glaciaire. »

En somme : « On essaie de retracer leur histoire », conclut Antonin.

Des inégalités sociales existaient-elles à la Préhistoire ?



En tout et pour tout, une vingtaine d'étudiants, sur près de 100 candidatures reçues, s'attellent à minutieusement fouiller le sol.

L'une des grandes discussions qui agitent la communauté de chercheurs du paléolithique supérieur est la question des inégalités sociales. « Ces sociétés étaient-elles égalitaires ? questionne Antonin. Y avait-il ou non une distinction entre personnes riches et pauvres ? Y avait-il, déjà, des oppressions de genre entre hommes et femmes ? Existait-il des rapports hiérarchiques ? Y avait-il des répartitions dans les tâches au travail, en fonction de l'âge, du genre, etc. »

Évidemment, trouver des réponses à ces questions complexes n'est pas chose aisée. Mais les chercheurs s'y attellent, en se basant là encore sur des indices archéologiques, à commencer par les silex.

Le silex, un outil précieux à plus d'un titre

« Nous allons, par exemple, essayer d'identifier la présence d'un spécialiste dans la taille de silex. » En la matière, si les choses demeurent floues pour l'heure, de premières interprétations se dégagent. « Quand on regarde la manière dont ils sont taillés, on trouve énormément de déchets sur le site. Il semble que le débitage se faisait de manière individuelle. Il n'y avait probablement pas une seule personne chargée de tailler des centaines de pierres à l'identique, comme cela a pu être observé ailleurs pour la même

période, dans le bassin parisien notamment. On a le sentiment que chacun gérait son propre équipement. Ce qui laisse à penser que ce savoir-faire était partagé et transmis collectivement, au sein d'une cellule familiale, par exemple. » Bien que rien ne soit encore avéré, cette interprétation amène les chercheurs à plutôt pencher pour « une société égalitaire, avec peu de divisions au travail, où tout le monde savait tout faire pour subvenir à ses besoins ». Mais ce n'est pas tout : les chercheurs ont aussi recours à l'éthnoarchéologie. « Il y a un ou deux siècles, on trouvait encore des chasseurs-collecteurs partout dans le monde. Les modes de vie de ces populations ont été documentés lors des premiers contacts avec les colons, notamment européens. On sait par exemple que tous les chasseurs-collecteurs qui ne pratiquaient pas le stockage étaient des sociétés égalitaires, au sens social, sans distinctions entre riches et pauvres. »

En partant du principe qu'à un mode de vie particulier correspond une certaine forme de société, avec une économie et un système de production propre, les archéologues cherchent des similitudes entre les données documentées et ce qu'ils trouvent sur le terrain. Mais évidemment beaucoup de zones d'ombre demeurent. « Et cela engendre énormément de discussions et de débats scientifiques », souligne Antonin.

découvertes à Jabron

Un « four » de plus de 20 000 ans



Matthieu Bescond
mbescond@nicematin.fr
Photos : Alain Brun-Jacob

Depuis le début des fouilles, les équipes de chercheurs vont de surprise en surprise. À commencer par la chronologie des périodes étudiées. « *Initialement, nous pensions trouver des traces plutôt anciennes, datées de -45 000 ans, soit le début du paléolithique supérieur. Mais en fouillant, nous sommes tombés sur des éléments plus récents, datés de -20 000 à -25 000 ans. Les onze premières années, nous nous sommes donc essentiellement concentrés sur cette période.* »

Oui mais voilà, l'année dernière, en procédant à de nouveaux sondages, les archéologues ont trouvé autre chose. « *En creusant plus profondément, nous avons trouvé des niveaux plus anciens, avec des traces qui remontent à l'époque de l'Homme de Néandertal* », celui qui peuplait ces contrées avant l'arrivée en Europe de « l'Homme moderne », l'homme sapiens, notre ancêtre. « *Depuis, nous avons scindé les fouilles en deux, avec une partie de l'équipe qui travaille de manière intensive sur ces niveaux plus anciens, en effectuant des sondages.* »

Toujours est-il que le sous-sol du site fouillé renferme de petites merveilles archéologiques. Déjà, en 2015, une pointe composite avec une armature en os et des barbelures en silex avait été mise à jour : une découverte unique au monde (nos éditions précédentes). Et cette année, l'équipe vient de faire une tout autre trouvaille.

Un four ancestral

« *C'est une belle découverte, s'enthousiasme Antonin. Comme on en fait rarement pour la période de la Préhistoire.* » L'équipe a tout récemment mis au jour ce qui ressemble à un petit four. « *Souvent, les objets que l'on découvre sont isolés, décrit le chercheur. Il est rare que l'on tombe*



Un « four » préhistorique vient tout juste d'être mis au jour. Une découverte rare dont la fonction exacte demeure floue pour l'heure.

sur une structure organisée. »

Ici, c'est pourtant bien le cas. Dans l'un des secteurs fouillés, on distingue une petite fosse creusée, remplie de pierres, clairement destinée à un usage du feu. « *On observe que les pierres ont été chauffées. Les sédiments sont un peu rougis et contiennent du charbon et des cendres. Actuellement, nous n'avons fouillé que la moitié de la structure. On va maintenant la dégager davantage pour l'observer en coupe et voir sa profondeur.* »

Mais difficile de comprendre la fonction de l'outil pour l'heure. « *Ce sera très difficile à savoir. Ça peut être beaucoup de*

choses. Mais le fait que ce type de découverte soit rare sous-entend qu'il servait probablement à une tâche spécialisée dans un domaine particulier. Est-ce que c'était un four pour faire cuire du poisson ? Ou plutôt pour préparer, par exemple, une colle ? ». Difficile à dire en l'état, donc. Mais l'équipe pourra peut-être y voir plus clair, en fonction des potentielles traces d'activités qui seront mises à jour autour du four.

D'autant que les archéologues viennent tout juste de débutsquer... un second four de ce type. « *On espère qu'il sera aussi beau* », sourit Antonin.

Médiation culturelle : des ateliers ouverts à tous

Pour la première fois, l'association varoise Arkéodidacte – en charge de toute la logistique du chantier de fouilles – met en place cette année des actions de médiation culturelle, sur le site des Prés de Laure. Agnès Carrive, habituée des lieux – elle a participé aux fouilles pendant près de huit ans –, en aura la charge. Formée à l'ethnoarchéologie et à l'éducation populaire, la médiatrice aura pour tâche d'animer une série d'ateliers. Lesquels démarrent dès aujourd'hui ⁽¹⁾, pour une semaine.

« Mieux comprendre ce qu'est l'humanité »

« *Je suis très attachée à l'éducation populaire, lance la jeune femme. Ici, l'objectif est de mener une action culturelle dans une démarche émancipatrice, en se formant à l'esprit*

critique et à la méthode scientifique. »

Une démarche qui commence par une visite du site. « *C'est pour nous une mission de service public, puisque ce que l'on trouve ici appartient au patrimoine commun.* »

Mais plus encore, l'objectif est de « *faire en sorte que les gens s'imprègnent de l'époque, s'approprient les lieux. Et comprennent que chaque société s'organise de manière différente. L'archéologie, ce n'est pas faire des trous pour le plaisir de faire des trous. Mais c'est essayer de comprendre ce qu'est l'humanité au sens large du terme, dans toute sa diversité. Et pour cela, les sociétés du passé nous aident à obtenir des clés.* »

Quant aux ateliers en eux-mêmes, ils seront ciblés autour de la reconstitution de savoir-faire artisanaux préhistoriques. « *Là aussi, le but est que les visiteurs se les appro-*

prient pour comprendre les modes de vie de ces gens du passé. »

Au programme : des représentations artistiques, des créations de parures, de bijoux d'époque, et même d'instruments de musique préhistoriques, « *comme des sifflets en phalange de cerfs* ».

Et Antonin d'ajouter : « *En tant que scientifiques, l'une de nos missions est d'irriguer la société des connaissances que l'on acquière. Pour aider les gens à comprendre le monde dans lequel ils vivent. L'enjeu, c'est vraiment ça. Ce qui va aussi aider à aiguïser un sens critique autour de notre histoire et des sociétés d'aujourd'hui.* »

1. Ateliers ouverts à tous, le lundi 22, mardi 23, jeudi 24, et vendredi 26 juillet, à partir de 14 h 30.

Entrée libre sur inscription.

Rens. : 07.45.61.27.32.

Mail : arkeodidacte@gmail.com.



Des ateliers ouverts à tous sont programmés jusqu'au vendredi 26 juillet. L'occasion de visiter le site et d'observer, notamment, la manière dont est trié le matériel archéologique collecté.